

LE CORBUSIER ET L'ÎLE DE LA CITÉ AU FILTRE DU XVIII^e SIÈCLE : HARDIESSE ET CORPORALITÉ DU PROJET URBAIN

SOPHIE DESCAT

Maître de conférences, École nationale supérieure d'architecture
de Paris-La-Villette

« Voici donc Paris, où tout cohabite aimablement¹ »

Le Corbusier n'a jamais caché sa fascination pour la cathédrale Notre-Dame de Paris qu'il a dessinée, croquée, aquarellée à de nombreuses reprises. Tout en se nourrissant du *Dictionnaire raisonné* de Viollet-le-Duc, il lui consacre un carnet entier en 1908-1909 alors qu'il travaille en parallèle dans l'agence d'Auguste Perret². Un peu plus tard, elle est intégrée aux tracés régulateurs de *Vers une architecture*³ (fig. 1). Cet article met ici l'accent sur une autre facette de l'intérêt qu'il porte à l'édifice dans son contexte urbain, alors qu'il mène une série de recherches sur l'aménagement des villes au moment où se constitue, en Europe, le champ fluctuant de l'urbanisme⁴. D'une manière qui peut sembler antinomique à son admiration pour les monuments gothiques comme à son adhésion, pendant un temps, aux thèses de Camillo Sitte⁵, Le Corbusier ne fait pas le choix de chérir un pittoresque médiéval de toute façon disparu. Il analyse l'île de la Cité à travers une série de projets du XVIII^e siècle, qui tout en mettant en valeur la cathédrale ne s'embarrassent d'aucune vision passéiste :

1 Le Corbusier, *Propos d'urbanisme*, Paris, Bourrellier et Cie, 1946, p. 16.

2 Harold Allen Brooks, *Le Corbusier's Formative Years*, Chicago, Chicago University Press, 1997, p. 171-173.

3 Le Corbusier, *Vers une architecture*, Paris, G. Crès, 1923, p. 59. Le Corbusier n'oublie pas de prendre en compte la relation entre l'édifice et le sol, dont l'épaisseur a tendance à augmenter au fur et à mesure du temps.

4 Cet article doit beaucoup aux échanges avec des spécialistes reconnus de l'œuvre de Le Corbusier, notamment Christoph Schnoor et Arnaud Dercelles, ils sont remerciés vivement pour leur aide et leur coopération.

5 Dont l'ouvrage fameux *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Grundsätzen* paraît à Vienne en 1889 et sera traduit en français peu de temps après sous le titre *L'art de bâtir les villes*.

un parti pris qui étonne, sinon séduit le jeune architecte dans ses réflexions sur une discipline alors naissante.

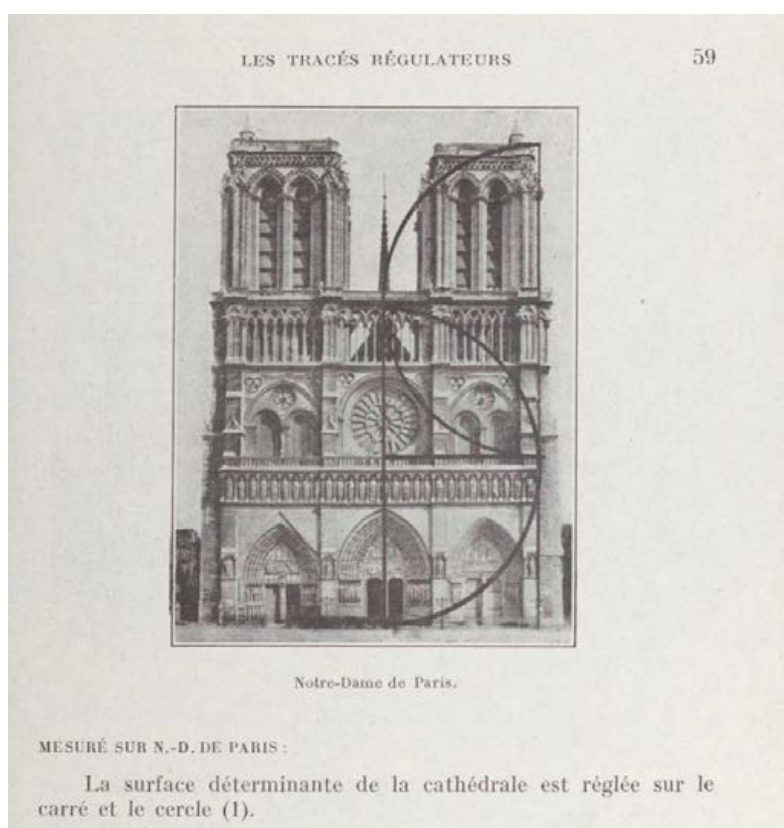


Fig. 1. La cathédrale Notre-Dame intégrée aux « tracés régulateurs » (Le Corbusier, *Vers une architecture*, 1923, p. 59).

La curiosité aiguisée et multiple de celui qui est encore Charles-Edouard Jeanneret a été révélée dans plusieurs études⁶ et a permis de circonscrire assez précisément les origines de son goût pour la question urbaine, à laquelle il va consacrer deux temps de recherches approfondies. D'avril 1910 à mars 1911, il effectue plusieurs séjours en Allemagne, financés par une bourse d'études : il est alors chargé par son professeur L'Eplattenier de rassembler des documents en préparation d'une conférence sur « L'esthétique des villes » à mener dans le cadre de l'assemblée générale de l'Union des Villes Suisses. Pris au jeu, il va lire quantité d'ouvrages en langue allemande, dont ceux de Sitte et ses suiveurs, ainsi que des ouvrages d'historiens de l'art qui rendent à nouveau visibles les

⁶ Voir notamment : Paul V. Turner, *La formation de Le Corbusier. Idéalisme & mouvement moderne*, Paris, Macula, 1987; Harold Allen Brooks, *Le Corbusier's Formative Years*, op.cit.; Stanislas von Moos et Arthur Rüegg (dir.), *Le Corbusier before Le Corbusier. Applied Arts, Architecture, Painting, Photography, 1907-1922*, New Haven / Londres, Yale University Press, 2002.

grandes réalisations urbaines des XVII^e et XVIII^e siècles. Il débute ainsi la rédaction d'un ouvrage intitulé « La construction des villes », resté à l'état de manuscrit, mais connu aujourd'hui grâce à la riche édition critique de Christoph Schnoor⁷. Quelques années plus tard, à Paris, il consacre une partie de l'été 1915 à une série de lectures complémentaires – incluant des relectures d'ouvrages déjà consultés et annotés en 1910 – à la Bibliothèque nationale⁸ pour tenter de terminer cet ouvrage qui n'aboutira pas, mais dont certains éléments seront repris dans sa publication *Urbanisme* en 1925⁹.

Si ces deux temps dans la formation et la consolidation de Le Corbusier urbaniste, qu'H. Allen Brooks attribue peut-être un peu rapidement au simple hasard¹⁰, sont désormais assez bien connus dans leurs contours, on peut préciser qu'ils l'ont été dans les dernières décennies du XX^e siècle, au moment où les théories et pratiques urbanistiques reviennent à la ville et aux liens entre projet architectural et projet urbain, après des décennies de fonctionnalisme aride. Le numéro spécial Le Corbusier de *Casabella*, qui paraît en 1987, le dévoile « homme de lettres », dans son épaisseur et sa complexité¹¹. C'est la période pendant laquelle la revue est dirigée par Vittorio Gregotti¹², peu de temps après le numéro manifeste de 1984 qui expose la place Dauphine en couverture et suggère de réfléchir au concept opératoire de « modification », entendu comme

7 Christoph Schnoor, *La construction des villes. Le Corbusiers erstes städtebauliches Traktat von 1910/11*, Zürich, gta Verlag, 2008; Christoph Schnoor, *Le Corbusier's Practical Aesthetic of the City. The treatise 'La construction des villes' of 1910/11*, Londres, Routledge, 2020.

8 Philippe Duboy, « Ch.E. Jeanneret à la Bibliothèque nationale », *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 49, sept. 1979 (n° spécial Le Corbusier), p. 9-12; Philippe Duboy, *Architecture de la ville : culture et triomphe de l'urbanisme. Charles-Edouard Jeanneret, La construction des villes, Bibliothèque Nationale de Paris 1915*, Paris, CERMA, 1985 (rapport de fin d'études); Philippe Duboy, « L.C.B.N. 1.9.1.5. », *Casabella*, n° 531-532, 1987, p. 94-103. La principale source pour étudier cette série de lectures est constituée de fiches de consultation, notes et croquis issus de la boîte d'archives B2(20) conservée à la Fondation Le Corbusier à Paris.

9 Le Corbusier, *Urbanisme*, Paris, G. Crès, 1925.

10 Harold Allen Brooks, *Le Corbusier's Formative Years*, op. cit., 1997, p. 200 : « Why urbanism? Purely a matter of chance. »

11 La figure de Le Corbusier homme de lettres n'a cessé de s'enrichir ensuite au fur et à mesure des études, comme en témoigne par exemple l'étude de sa bibliothèque, révélatrice de sa curiosité insatiable – Arnaud Dercelles, « La bibliothèque personnelle de Le Corbusier », dans Fernando Marza et Josep Quetglas (dir.), *Le Corbusier et le livre*, Barcelone, Col·legi d'Arquitectes de Catalunya, 2005, p. 6-78.

12 Pierre-Alain Croset et Michele Bonino, « Casabella 1982-1996. Autour de Vittorio Gregotti et du 'réalisme critique' en architecture », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 24/25, 2009, p. 67-86.

une voie qui doit permettre de « révéler la conscience d'appartenir à quelque chose de préexistant¹³ ».

Les « idées neuves » des Lumières

La question se pose malgré tout : pourquoi Le Corbusier s'attache-t-il en 1915 aux projets d'aménagement urbain du XVIII^e siècle, et notamment ceux qui concernent le cœur de Paris, qu'il découvre dans différentes publications ? Il y a plusieurs hypothèses d'explication, dont l'une est qu'il sélectionne les écritures singulières, lui-même ayant une forte envie de revoir son premier texte qu'il juge étriqué mais potentiellement utile « en ce moment où l'on discute de lois relatives à ce thème [c'est-à-dire l'urbanisme] », comme il l'explique dans une lettre à Auguste Perret¹⁴. Ses notes de lecture à la Bibliothèque nationale, qui visent à l'exhaustivité sur la question de l'aménagement urbain, rendent compte, toutes périodes confondues, des écritures hors normes qui l'interpellent. Il souligne ainsi au sujet de l'ouvrage d'Emile Magne *L'esthétique des villes* (1908) : « A acheter. Commentaires très vivants¹⁵ ». On trouve une mention similaire au sujet de l'*Essai sur l'architecture* de Marc-Antoine Laugier (1755), déjà consulté à Berlin en janvier 1911¹⁶ : « Ouvrage plein d'idées neuves et écrit avec sagacité¹⁷ ».

Le Corbusier a la juste intuition qu'il vit un moment charnière qui voit les architectes remettre la question de l'urbain sur la table. Il a minutieusement visité l'exposition de Berlin de 1910 sur la « Großstadt » orchestrée par Werner Hegemann¹⁸. Un peu plus tard il nourrira un échange épistolaire avec plusieurs personnalités françaises du monde de l'urbanisme, comme Louis Bonnier et Marcel Poëte, dont il consulte les ouvrages. Il rencontrera également le paysagiste Jean-Claude-Nicolas Le Forestier, avec lequel il évoque l'asphyxie des cœurs

¹³ Vittorio Gregotti, « Modificazione », *Casabella*, n° 498-499, 1984, p. 5.

¹⁴ Lettre du 30 juin 1915 – Marie-Jeanne Dumont, *Le Corbusier. Lettres à Auguste Perret*, Paris, Ed. du Linteau, 2002, p. 145.

¹⁵ Philippe Duboy, « Ch.E. Jeanneret à la Bibliothèque nationale », art. cité, p. 12.

¹⁶ Christoph Schnoor, « Urban History and New Directions. The Role of Brinckmann and Laugier for Le Corbusier's Urban Design Theory », dans Armando Rabaça (dir.), *Le Corbusier. History and Tradition*, Coimbra, Coimbra University Press, 2017, p. 116.

¹⁷ Philippe Duboy, « Ch.E. Jeanneret à la Bibliothèque nationale », art. cité, p. 10.

¹⁸ Longtemps estompée par Le Corbusier, l'influence du séjour en Allemagne sur les conceptions urbanistiques naissantes de l'architecte n'est plus à démontrer (Werner Oechslin, « Allemagne. Influences, confluences et reniements », dans Jacques Lucan (dir.), *Le Corbusier : une encyclopédie*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1987, p. 33-39).

de ville¹⁹. Comme l'a pertinemment souligné Jean-Louis Cohen, les recherches livresques ne sont jamais séparées de son intérêt pour l'actualité de ceux qui font la ville²⁰.

Dans cette masse de réflexion effervescente à laquelle il se confronte, on peut penser qu'il reconnaît dans le XVIII^e siècle une période particulièrement féconde : les écrits et projets dont il prend connaissance agissent comme des révélateurs et comme un moyen efficace de se libérer de propositions trop frileuses. La mention de « hardiesse » sur une feuille de notes est ainsi caractéristique de ce que l'architecte recherche. Que ce soit dans le texte ou dans le projet dessiné, Le Corbusier apprécie les partis pris débarrassés de toute pesanteur et de tout ce qui pourrait être considéré comme une répétition académique stérile étouffant la création : « Thèse intéressante : sous Louis XV [...] Tout s'ouvrait, respirait, prenait de l'ampleur. [...] créons donc en rapport, avec autant de hardiesse²¹ ! »

Dans ce cadre les projets qui concernent l'île de la Cité l'intéressent particulièrement : il est impressionné par le projet de liaison entre l'île Saint-Louis et l'île de la Cité de l'architecte et théoricien Pierre Patte (fig. 2), dont il étudie les ouvrages en détail. De manière significative, il le renomme « plan d'extension » en le redessinant (fig. 3), appliquant pour se l'approprier un vocabulaire on ne peut plus contemporain²².

19 Rencontre retranscrite dans son ouvrage *Urbanisme* – Le Corbusier, *Urbanisme*, op. cit., p. 190-191.

20 Jean-Louis Cohen, « Interurbanités. Processus dialogiques à l'œuvre », *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 22-23 'Le Corbusier. L'atelier intérieur', 2008, p. 113-114.

21 Fondation Le Corbusier, B2(20)162.

22 Expression utilisée entre autres pour définir la « Commission d'extension de Paris » de 1910-12, qui compte 54 membres et préfigure la fameuse loi Cornudet de 1919 – voir Enrico Chapel, « Le rapport de la Commission d'extension de Paris. Un écrit inaugural ? », dans *Inventer le Grand Paris. Relectures des travaux de la Commission d'extension de Paris. Rapport et concours 1911-1919. Actes du colloque des 5 et 6 décembre 2013, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, Bordeaux, éditions Bière, 2016*, p. 72-97.

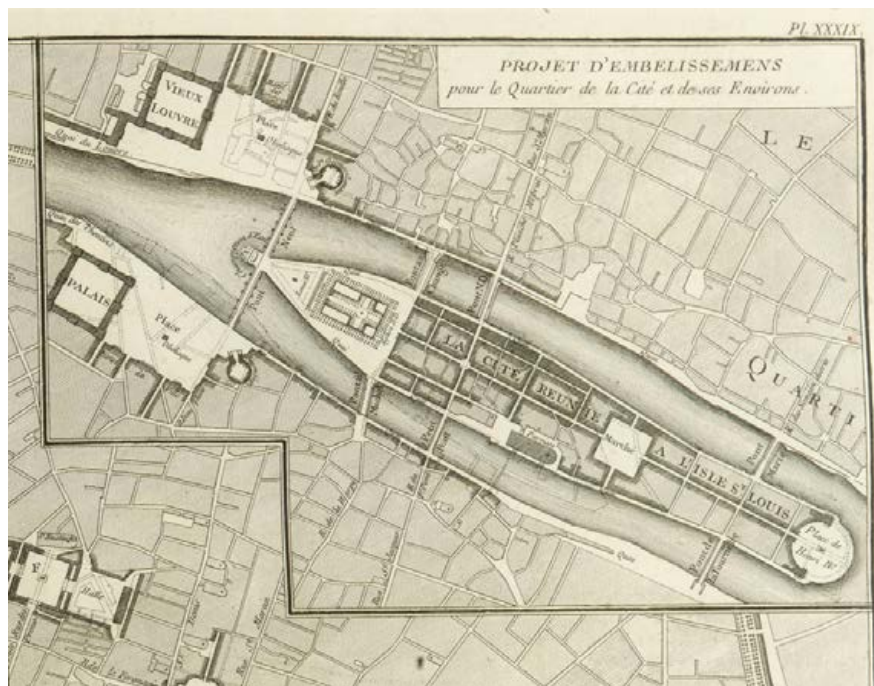


Fig. 2. « La Cité réunie à l'île Saint-Louis » (Pierre Patte, *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*, 1765, pl. XXXIX).

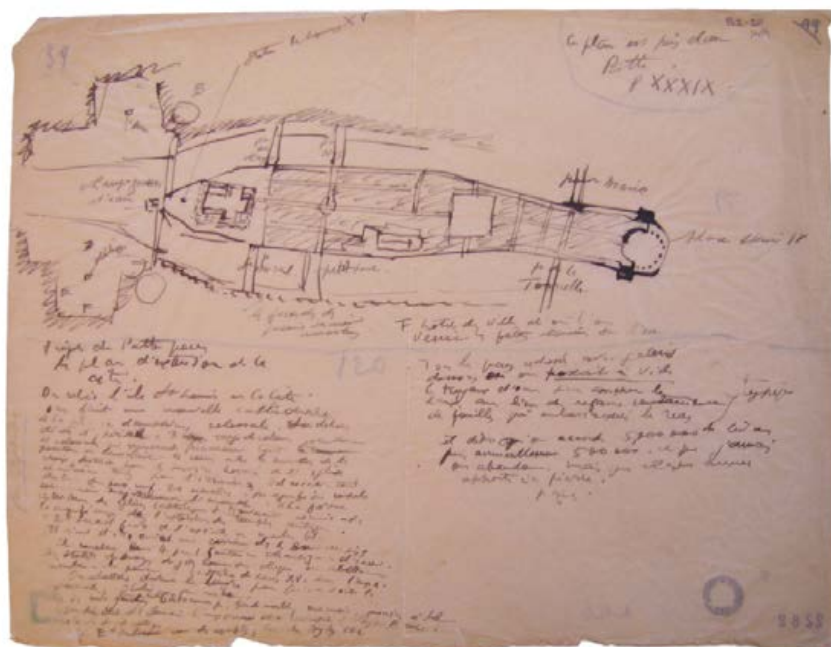


Fig. 3. « Projet de Patte pour le plan d'extension de la Cité » (Fondation Le Corbusier, Bz(20)249).

Avec les projets de Lumières, et en particulier les aménagements de grands espaces aérés et ordonnancés que sont la plupart des places royales, Le Corbusier trouve des réponses à son goût pour l'ordre et la propreté²³. De plus, le fait que ces ouvrages soient pour certains l'œuvre d'architectes compte certainement : c'est avec cette identité qu'il cherche à prendre position au sein de la discipline urbanisme, qui fait résonner des voix très multiples qui ne sont pas toujours du côté de l'art ni de l'esthétique – son côté à lui. Comme l'a bien montré Christoph Schnoor, le chemin d'accès de Le Corbusier à Patte s'est fait à travers les textes d'historiens de l'art allemands, comme ceux d'Albert Erich Brinckmann²⁴. Parmi les lectures de la Bibliothèque nationale, on peut également noter la référence à la thèse de doctorat de Kurt Cassirer, *Die ästhetischen Hauptbegriffe der französischen Architektur-Theoretiker von 1650-1780*, soutenue à Berlin en 1909, au sujet de laquelle Le Corbusier a relevé : « Intéressant parce qu'il contient tous les auteurs du XVIII^e »²⁵. »

L'un des ouvrages de Brinckmann, *Platz und Monument*, est publié en 1908 avec une citation de Pierre Patte en exergue. À l'intérieur, l'auteur décrit le projet de « remodelage²⁶ » de l'île de la Cité à l'appui d'un commentaire éloquent :

Je ne suis pas sur le point de considérer les réalisations et les projets des architectes français, que l'on voit émerger autour du règne de Louis XV, comme les meilleurs de tout l'art de l'urbanisme. Jusqu'à présent on ne les a pas considérés du tout, et pourtant cela serait plus recommandable à nos urbanistes modernes que d'inventer leur maxime à partir des ensembles urbains de la période médiévale²⁷.

23 Antonio Brucculeri, « The Challenge of the 'Grand Siècle' », dans Stanislas von Moos et Arthur Rüegg (dir.), *Le Corbusier before Le Corbusier. Applied Arts, Architecture, Painting, Photography, 1907-1922*, New Haven / Londres, Yale University Press, 2002, p. 104.

24 Christoph Schnoor, « Urban History and New Directions », art. cité.

25 Philippe Duboy, « Ch. E. Jeanneret à la Bibliothèque nationale... », art. cité, p. 10. On peut traduire le titre par « Les principaux concepts des théoriciens français de l'architecture de 1650 à 1780 ». La thèse de Kurt Cassirer reste toutefois attachée aux questions architecturales, sans étendue à l'urbain, mais la liste des ouvrages mentionnés, les plus importants des XVII^e et XVIII^e siècles, a certainement été utilisée par Le Corbusier puisqu'il les consulte à son tour en 1915.

26 « Pattes Projekt für die Umgestaltung der ile de la Cité von Paris », Albert Erich Brinckmann, *Platz und Monument. Untersuchungen zur Geschichte und Ästhetik der Stadtbaukunst in neuerer Zeit*, Berlin, éd. Ernst Wasmuth, 1908, p. 142.

27 *Ibid.* « Ich stehe nicht an, die Leistungen und Projekte der französischen Architekten, die ungefähr die Regierungszeit Ludwigs XV, entstehen sah, für das Höchste in der gesamten Kunst des Stadtbaues zu halten. Bis jetzt hat man sich um sie gar nicht gekümmert, und

Peu de temps après Werner Hegemann et Albert Peets mettront aussi ce projet en lumière en en proposant une vue perspective qui révèle la position drastique de Pierre Patte : la cathédrale Notre-Dame, par un jeu d'échelles, semble s'être miniaturisée (**fig. 4**)²⁸. L'imprégnation de ce projet sur Le Corbusier restera forte puisqu'il le publie en 1925, redessiné, dans son ouvrage *Urbanisme*, avec deux petites perspectives (**fig. 5**). Dans le texte qui accompagne les images, il insiste sur cette manière de concevoir le projet urbain avec radicalité : tailler dans le bâti existant est une solution envisageable. De même, on perçoit l'accent positif mis sur le projet de Germain Boffrand, qui efface pourtant sans état d'âme une partie des immeubles de la place Dauphine²⁹.

doch wäre dies unseren modernen Städtebauern mehr zu empfehlen, wie sich ihre Maxime aus den mittelalterlichen Stadtanlagen zu ersinnen ».

- 28 Werner Hegemann, Elbert Peets, *The American Vitruvius. An Architects' Handbook of Civic Art*, New York, The Architectural Book Publishing Co, 1922, p. 83. Voir à ce sujet : Sophie Descat, Eric Monin, « Did function outweigh aesthetics? Re-reading the Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV by Pierre Patte (1765) », dans Miguel Figueira de Faria (dir.), *Praças Reais : Passado, Presente e Futuro*, Lisbonne, Livros Horizonte, 2008, p. 117-128.
- 29 Le Corbusier, *Urbanisme*, *op. cit.*, p. 253-254. Le projet de Germain Boffrand de 1748, intitulé « Colonne Ludovise », consiste en la création d'un « abrégé de forum antique » à la pointe de l'île de la Cité, impliquant une transformation importante de l'existant – Sophie Descat, « La ville antique et l'embellissement urbain au XVIII^e siècle : visions prospectives », *Revue de l'art*, n° 170, 2010, p. 85-94.



Fig. 4. Le projet de Patte représenté à vol d'oiseau (Werner Hegemann, Elbert Peets, *The American Vitruvius*, 1922, p. 83).

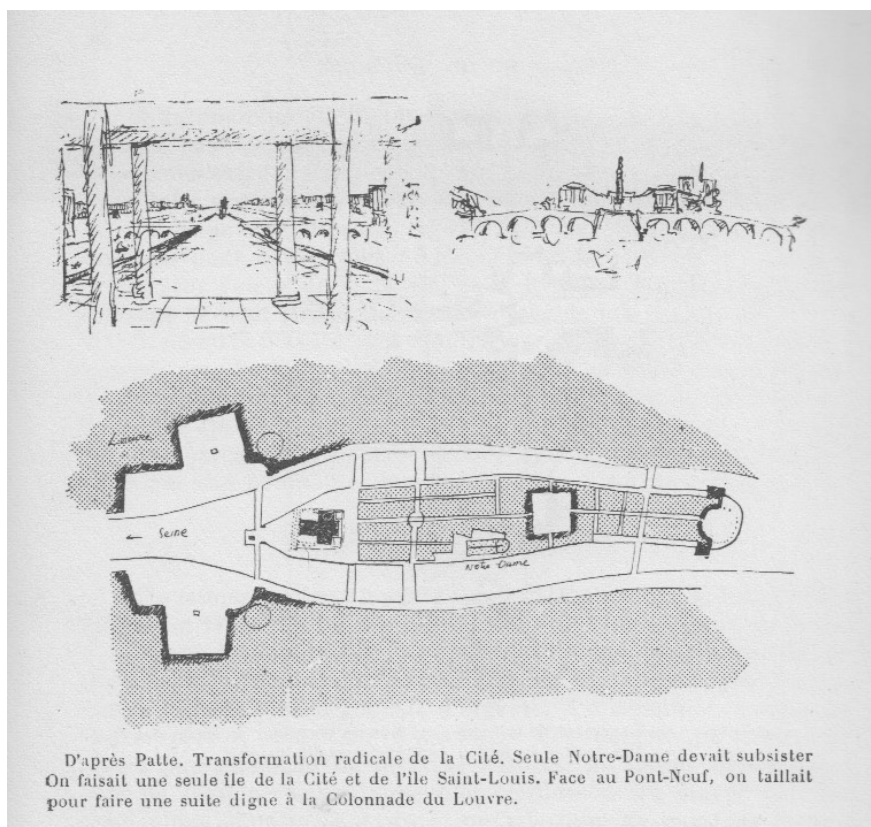


Fig. 5. Les croquis de Le Corbusier de 1915 publiés dix ans plus tard (*Urbanisme*, 1925, p. 25).

L'effet libérateur des projets du XVIII^e siècle, *politically incorrects* vis-à-vis du patrimoine, peut se comprendre à la lecture du texte de Patte : projeter hardiment est fait pour faire avancer la réflexion, pour matérialiser des idées qui ne sont pas forcément opérationnelles. Les projets intégrés au recueil de Pierre Patte ne sont pas à exécuter, ils sont là pour enrichir la connaissance des spécialistes et du public, souhaité élargi. Ils sont faits pour imaginer des possibles, variés et foisonnants :

Relativement à tout ce que nous venons de dire, donnons carrière à notre imagination. Représentons-nous, s'il se peut, dans un beau rêve, l'effet prodigieux que produirait l'embellissement du quartier de la Cité. L'illusion ne dût-elle durer qu'un instant, essayons de faire regretter à mes compatriotes de n'en pas voir la réalité³⁰.

³⁰ Pierre Patte, *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV (...) suivis d'un choix des principaux projets qui ont été proposés pour placer la statue du roi dans les différents quartiers de Paris*, Paris, 1765, p. 225-226.

La présentation du Plan Voisin par Le Corbusier tend à suivre un même principe :

Le 'plan Voisin' n'a pas la prétention d'apporter la solution exacte au cas du centre de Paris. Mais il peut servir à élever la discussion à un niveau conforme à l'époque et à poser le problème à une saine échelle³¹.

La structure du traité de Pierre Patte, qui juxtapose des parties très différentes et offre un exemple moins strict et moins rigide que d'autres ouvrages de référence sur la question urbaine – notamment celui de Camillo Sitte, le premier modèle de Le Corbusier – stimule aussi certainement le jeune architecte, semant le doute sur l'organisation de son premier traité.

La « corporalité » du projet urbain

Le mot de « corporalité » se trouve dans un extrait du manuscrit *La construction des villes* associé aux projets de places royales de l'Ancien Régime pour exprimer la dimension spatiale, en volume, de ces aménagements urbains, et non uniquement leur dessin au sol :

Le sentiment du volume si puissant aux époques antérieures a disparu au XIX^e siècle. [...] Hypnotisés par les souvenirs majestueux de Louis XIV et de Louis XV, nos édiles ont constellé les villes de places en étoile ou en carré avec monument au milieu géométrique, sous prétexte que les formes splendides transmises par les XVII^e et le XVIII^e siècle n'étaient point autres. Appliquant la formule sèche et aride, ils oublièrent l'art, c'est-à-dire, qu'ils ne se soucièrent ni de volume, ni de contrastes, ni 'd'échelle humaine'; en un mot ils ignorèrent la *corporalité*³².

Cette notion reste importante pour comprendre l'intérêt que prend Le Corbusier à analyser les abords de la cathédrale Notre-Dame, y compris la relation entre l'extérieur et l'intérieur de l'édifice et les possibilités d'y accéder (fig. 6) :

Bizarre, il n'y a pas de gravure bien faite de Notre-Dame. [...] On voit des lithos de 1830 avec des effets de nuées, etc. (romantisme). Opposer à cette vue le

31 Le Corbusier, *Urbanisme*, op. cit., p. 273.

32 Christoph Schnoor, *La construction des villes...*, op. cit., LCdv 191 p. 375 et LCdv 193 p. 376. C'est Le Corbusier qui souligne.

plan actuel avec la rue de passage qui rabote le trottoir de Notre-Dame et rend l'accès périlleux³³.

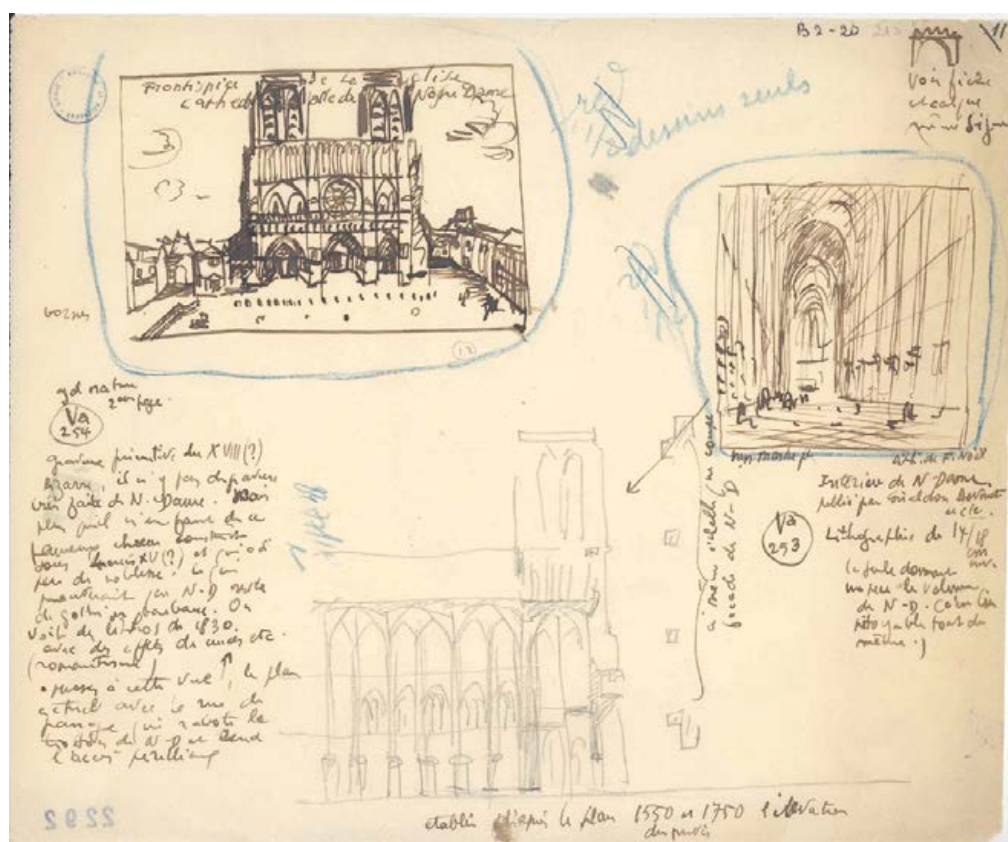


Fig. 6. Étude au cabinet des Estampes sur des gravures représentant Notre-Dame, 1915 (Fondation Le Corbusier, B2(20)215).

La mention d'un « accès périlleux » correspond à l'usage du parvis au début du xx^e siècle, au moment où la circulation automobile s'intensifie : les accidents entre voitures et piétons sont de plus en plus nombreux, amenant après moult débats à la création d'un refuge central protecteur³⁴. La question de la déambulation du promeneur est ainsi intégrée à la réflexion et permet à Le Corbusier de sortir d'une pure spéculation à partir du plan, qui a tendance à écraser l'échelle humaine. Pourquoi tel espace peut-il être considéré comme agréable et non tel autre ? Les recherches du jeune architecte à la Bibliothèque nationale sont

³³ Fondation Le Corbusier, dessin B2(20)215, annotations jointes aux croquis des gravures de Notre-Dame issues du fond du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

³⁴ Bernard Hasquenoph, « Les métamorphoses du Parvis Notre-Dame de Paris », article du blog « Louvre pour tou.te.s », 8 février, 2021. En ligne : < <http://www.louvrepour tous.fr/Les-metamorphoses-du-parvis-Notre,878.html> >.

doublées de longues promenades dans Paris, dont on garde la trace dans ses carnets, qui soulèvent ces questionnements échappant à la rationalité du plan³⁵.

Dans cette attention particulière qu'il accorde à la réalité physique du contexte et à la volumétrie du projet urbain, Le Corbusier étudie, en plus de l'ouvrage de Pierre Patte, le plan d'embellissement de 1769 de l'architecte Pierre-Louis Moreau, Maître des bâtiments de la ville de Paris, dont il consulte l'exemplaire conservé au Cabinet des Estampes³⁶. Ce plan propose le réaménagement par fragments du cœur de la capitale à partir de la Seine (**fig. 7**), modifiant fortement la volumétrie existante : destruction des maisons sur les ponts, rues élargies, quais construits en pierre, places ordonnancées de différentes tailles et reliées entre elles, etc. Comme dans le cas du projet de place royale de Germain Boffrand, Le Corbusier est sidéré par la proposition de l'élargissement des quais longeant l'Institut impliquant l'ablation des pavillons³⁷. Ce plan, resté manuscrit et seulement en partie réalisé, « ressort » au début du XX^e siècle : Albert Vuaflart, secrétaire adjoint de la Société d'iconographie parisienne, publie un article à son sujet en 1908, soulignant la pertinence globale du projet de Moreau³⁸. La Commission du Vieux Paris le reprend en 1912 en prévision de l'installation d'une borne du premier mille³⁹. Au moment où Le Corbusier le consulte et le redessine (**fig. 8**), il n'est donc pas le seul. En 1925 il l'évoquera dans son traité : « On prit la Seine comme axe de ces tentatives, puisqu'elle était un espace libre. On voulut en faire un monument de l'architecture : quais, palais, places, monuments, fontaines, etc.⁴⁰. »

³⁵ Christoph Schnoor, « Urban History and New Directions... », art. cité, p. 143.

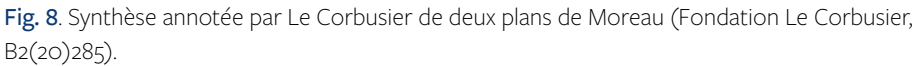
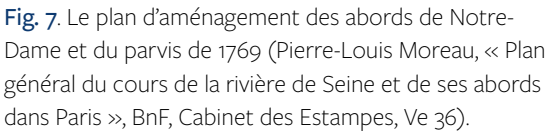
³⁶ Sophie Descat, « Pierre-Louis Moreau et la Seine », dans Michel Le Moël et Sophie Descat (dir.), *L'urbanisme parisien au siècle des Lumières*, Paris, Action artistique de la ville de Paris, 1997, p. 79-92.

³⁷ Antonio Brucculeri, « Parisian Urbanism », dans Stanislas von Moos et Arthur Rüegg (dir.), *Le Corbusier before Le Corbusier. Applied Arts, Architecture, Painting, Photography, 1907-1922*, New Haven / Londres, Yale University Press, 2002, p. 200.

³⁸ Albert Vuaflart, « Les embellissements de Paris proposés par l'architecte Moreau en 1769 », *Société d'iconographie parisienne*, 1^{re} année, 1908, p. 68 : « Louons aussi l'architecte Moreau de sa clairvoyance, de sa parfaite compréhension des besoins de la Ville, et pardonnons-lui d'avoir proposé la démolition sacrilège des pavillons de l'Institut. »

³⁹ Une copie manuscrite du projet de la place du premier Mille de Moreau est en effet produite pour la séance de la Commission du 3 février 1912; elle est conservée au musée Carnavalet sous la cote D17357. Les procès-verbaux de la Commission détaillent le projet (3 février 1912, points 13 et 14 p. 5-8), qui ont abouti à la mise en place du point zéro des routes de France en 1924.

⁴⁰ Le Corbusier, *Urbanisme*, op. cit., p. 253.



À nouveau, la louange des projets des Lumières reste influencée par la lecture de l'ouvrage de Brinckmann, cité explicitement dans une note⁴¹. Par ailleurs, le mot lui-même de « corporalité », traduit de « Körperlichkeit », apparaît quatre fois dans l'ouvrage *Platz und Monument*⁴², associé à l'idée qu'un espace de qualité se visualise avec le plus de variations possibles⁴³. Renouvellement d'effets, contrastes, sensation physique : chaque espace urbain devrait pouvoir être expérimenté de multiples façons. Les vues à travers les colonnades sont ainsi valorisées et le plan, pourtant clé de compréhension du projet, ne doit pas occulter les enjeux volumétriques du dessin de l'espace urbain.

« Il faut planter des arbres ! »

Si cette analyse de l'île de la Cité n'a pas abouti à des projets concrets – le plan Voisin la laisse dans son état existant – on peut toutefois mesurer l'impact de ce travail de recherche très fouillé lors de la publication *Urbanisme*, qui peut être lu, non comme la première formulation d'une théorie urbanistique strictement fonctionnaliste, « page noire⁴⁴ » si critiquée dans la carrière de l'architecte, mais comme une tentative de libre synthèse de quinze ans de réflexion sur le projet urbain et l'état des villes, sans éluder les complexités qui y sont liées. Dans ce cadre encore, la référence aux Lumières est bien marquée, notamment par des emprunts faits à l'abbé Laugier, dans une forme d'intertextualité à tiroirs multiples caractéristique de l'architecte « homme de lettres⁴⁵ ».

41 Griffonnée sur le dessin B2(20)328 – Antonio Brucculeri, « The Challenge of the 'Grand Siècle' », art. cité, note 40.

42 Albert Erich Brinckmann, *Platz und Monument*, op. cit., p. 46, 66, 88 et 170, où le mot apparaît dans la dernière phrase du livre, qui est une sorte d'avertissement aux architectes.

43 Sur cette notion, associée à celle de « Raum », et leur difficile interprétation de l'allemand au français, voir Christoph Schnoor, « Le Raum dans La construction des villes de Le Corbusier. Une traduction aux multiples strates linguistiques et culturelles », dans Robert Carvais, Valérie Nègre (dir.), *Traduire l'architecture. Texte et image, un passage vers la création?*, Paris, Picard, 2015, p. 135-144.

44 Stanislaus Von Moos, *Le Corbusier, une synthèse*, Marseille, Parenthèses, 2013, p. 261.

45 Guillemette Morel-Journal, « Citations, remplois, collages. Figures de l'intertextualité dans les écrits de Le Corbusier », *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 22-23 'Le Corbusier. L'atelier intérieur', 2008, p. 21-38. L'auteur souligne l'usage de la citation sans référence et de l'auto-intertextualité abondante chez Le Corbusier.

Le Corbusier réutilise en effet un passage très particulier des *Observations sur l'architecture* de 1765, qu'il consulte à la Bibliothèque nationale en 1915, après avoir déjà lu en détail l'*Essai* au début de l'année 1911 alors qu'il est à Berlin⁴⁶ :

Quiconque sait bien dessiner un parc, tracera sans peine le plan en conformité duquel une ville doit être bâtie relativement à son étendue et à sa situation. Il faut des places, des carrefours, des rues. Il faut de la régularité et de la bizarrerie, des rapports et des oppositions, des accidents qui varient le tableau, un grand ordre dans les détails, de la confusion, du fracas, du tumulte dans l'ensemble⁴⁷.

La dernière phrase, analysée dans un article sur les théories urbaines du XVIII^e siècle et le concept philosophique de sublime, exprime la complexité de la grande ville en tant que qualité à préserver⁴⁸. Le Corbusier s'en souvient en 1925 :

*L'urbanisme réclame de l'uniformité dans le détail et du mouvement dans l'ensemble. [...] Si l'on retrouvait dans les tiroirs de l'urbaniste une moyenne proportionnelle qui comblât des habitudes chères, apportant joie, divertissement, beauté et santé? Il faut planter des arbres! [...] Le phénomène gigantesque de la grande ville se développera dans les verdure joyeuses. L'unité dans le détail, le 'tumulte' magnifique dans l'ensemble, la commune mesure humaine et la moyenne proportionnelle entre le fait homme et le fait nature*⁴⁹.

Il en reprendra l'essentiel jusque dans ses *Propos d'urbanisme* en 1946, au sein de la catégorie « Plastique : urbanisme : l'unité dans le détail, le tumulte dans l'ensemble⁵⁰ », publiant à nouveau ses croquis d'après Pierre Patte ou d'autres gravures anciennes et soulignant la « cohabitation aimable » des différents « organes » de l'île de la Cité (fig. 9)⁵¹.

⁴⁶ Le Corbusier, qui découvre Laugier à travers le livre d'Albert Erich Brinckmann, a laissé quarante-six pages de notes sur la seconde édition de *l'Essai sur l'architecture* de 1755 – Christoph Schnoor, « Urban History and New Directions... », art. cité, p. 126-128.

⁴⁷ Marc-Antoine Laugier, *Observations sur l'architecture*, La Haye/Paris, 1765, p. 312-313.

⁴⁸ Sophie Descat, « L'embellissement urbain au XVIII^e siècle. Éléments du beau, éléments du sublime », *Annales du Centre Ledoux*, Nouvelle série, 2018, p. 127-142. En ligne : <https://www.ghamu.org/descat-sophie-lembellissement-urbain-au-xviii-siecle-elements-du-beau-elements-du-sublime/>.

⁴⁹ Le Corbusier, *Urbanisme*, op. cit., p. 69-71.

⁵⁰ Le Corbusier, *Propos d'urbanisme*, Paris, Bourrellier et Cie, 1946, p. 12.

⁵¹ La figure 13, extraite de *Propos d'urbanisme* (1946), reprend le dessin réalisé en 1915 d'après le plan de Melchior Tavernier, « Paris en 1630 » : « Ce dessin très joli pourrait servir de cul de lampe à la ville de Paris parce qu'il montre la cité dans sa tenue définitive et encore belle. » – Fondation Le Corbusier, B2(20)275.

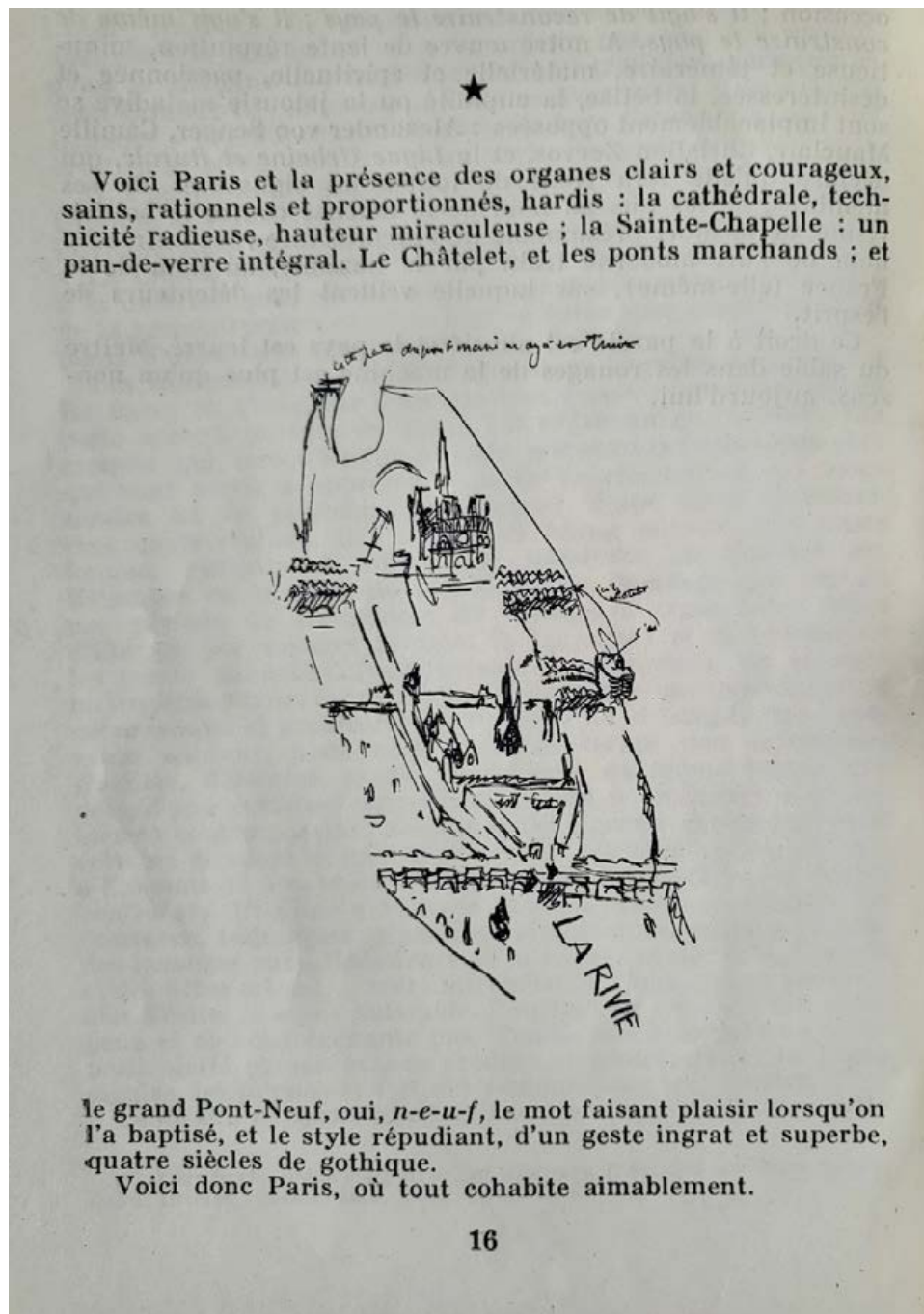


Fig. 9. La « cohabitation aimable » du cœur de Paris (Le Corbusier, *Propos d'urbanisme*, 1946, p. 16).

On voit ainsi de manière très intéressante comment Le Corbusier s'attache à cette formule qu'il reprend à son compte, sans citer explicitement sa source⁵² mais en apposant quand même des guillemets au mot « tumulte » avec... l'élément arbre comme clé de voûte. Est-ce une manière de relier le monumental au pittoresque, ou pour le dire dans des termes très actuels, au vivant ? Un aspect de la théorie urbaine de Le Corbusier qui n'a jamais été vraiment mis en valeur, malgré l'engouement actuel, à l'heure du réchauffement climatique, pour la « végétalisation » des villes. Sa proposition de faire de l'arbre le lien physique essentiel entre l'homme et l'architecture provient d'un ensemble de considérations, pour lesquelles le XVIII^e siècle a sa part⁵³, à quoi s'ajoute sa connaissance concrète des villes-paysages qui l'ont fasciné⁵⁴. N'avait-il pas prévu de consacrer un article « Arbres » dans son traité sur la *Construction des villes*⁵⁵ ? N'est-il pas resté souvent critique et dubitatif sur la minéralité de Paris⁵⁶ ? N'a-t-il pas commenté en exergue du chapitre 6 d'*Urbanisme* « Classement et choix, décisions opportunes » un aphorisme turc : « 'Où l'on bâtit, on plante des arbres'. Chez nous, on les enlève⁵⁷ » ?

D'une manière rarement notée, Le Corbusier a ainsi associé la présence des arbres à la notion de « charme⁵⁸ », qui reste peu sollicitée dans l'exercice du projet⁵⁹. Dans son manuscrit de 1910-11, il décrit l'enclavement – c'est son mot – des motifs construits (quais) et naturels (les arbres, l'eau du fleuve) au niveau de la cathédrale (fig. 10) : « L'estampe japonaise est au complet à

52 Laugier est toutefois évoqué p. 65 de l'ouvrage *Urbanisme*, avec les deux notions juxtaposées de « chaos » et de « tumulte » qui proviennent à la fois de l'*Essai* et des *Observations*.

53 Il marque un grand intérêt pour la succession et l'articulation des places de Nancy – Fondation Le Corbusier, relevé très soigné B2(20)335 – comme pour les liens entre la place de la Concorde et le jardin des Tuileries aux « terrasses promenoirs pour jouir de la place » – Antonio Brucculeri, « The Challenge of the 'Grand Siècle' », art. cité, p. 106.

54 Istanbul en tête – Le Corbusier, *Urbanisme*, *op. cit.*, p. 71-72. Le croquis montrant une rue de « Stamboul » (p. 71) est ainsi légendé : « Partout des arbres d'où surgissent les beautés de l'architecture ».

55 Christoph Schnoor, *La construction des villes*, *op. cit.*, p. 138-142 et 399-400. Dans son manuscrit de 1910-1911 Le Corbusier reste à ce sujet très influencé par les thèses de Camillo Sitte, avec une préférence marquée pour les groupements d'arbres et l'arbre isolé, aux effets clairement pittoresques.

56 Christoph Schnoor, « Urban History and New Directions... », art. cité, note 75.

57 Le Corbusier, *Urbanisme*, *op. cit.*, p. 61.

58 Sur un croquis décrivant une petite place (Fondation Le Corbusier, B2(20)355) Le Corbusier a ainsi noté : « Un arbre amène toujours très grand charme. »

59 Dominique Sellier, Emmanuelle Lagadec, « Le charme urbain. Pour une écologie sensible de la ville », *Sens-Dessous*, n°29, 2022, p. 55-66.

Notre-Dame de Paris⁶⁰ ». La leçon corbuséenne nous incite ainsi à être attentif aux réflexions de nos prédécesseurs comme à observer soigneusement l'espace qui nous entoure, sans évacuer l'irrationalité et la subjectivité des perceptions sensorielles... Une tâche difficile? Pourquoi ne pas essayer, après tout.



Fig. 10. Notre-Dame émergeant des arbres : vue du quai de Montebello (Musée Albert Kahn, Archives de la planète, autochrome du 9 juillet 1914, A13559).

⁶⁰ Christoph Schnoor, *La construction des villes...*, op. cit., LCdv 234, p. 399.